

m'a pas semblé être en état de remplir les devoirs de sa charge et les commissaires désirent lui donner un remplaçant. Les comptes du secrétaire-trésorier sont tenus avec ordre et les contribuables m'ont paru animés de beaucoup de zèle pour l'éducation.

St. Ephrem de Tring.—Il ne se trouve qu'une seule école en opération dans cette localité ; elle renferme un grand nombre d'enfants qui y font beaucoup de progrès. Cette paroisse est, depuis deux ans, partagée en deux municipalités scolaires. Il ne se trouvait alors qu'une seule maison d'école, et comme cette maison était placée près de la ligne de division des deux municipalités, il a été impossible d'en tirer partie. Les commissaires en ont donc construit deux nouvelles, dont l'une est achevée et l'autre le sera lors de ma visite, en juillet prochain ; ils engageront à cette époque un autre instituteur. Les habitants de cette localité sont, la plupart, de pauvres colons, qui s'imposent de grands sacrifices pour soutenir leurs écoles.

Forsyth.—Grâce au zèle que déploie M. Bémabé, curé de cette paroisse, cette municipalité a aujourd'hui deux écoles en opération conduites par d'habiles institutrices. L'une d'elles, jeune fille possédant une excellente éducation, a fait faire de grands progrès à ses élèves. Cette municipalité est habitée, comme la précédente, par des colons indigents, dont quelques-uns refusent de payer leurs contributions.

Lambton.—Dans cette municipalité, il y a deux écoles, qui sont bien dirigées et qui sont fréquentées par un grand nombre d'enfants, dont les progrès sont satisfaisants. Les commissaires administrent sagement leurs affaires.

Aylmer.—Cette localité possède deux bonnes écoles. Aussitôt que ses ressources pourront le lui permettre, la corporation se propose d'en ouvrir une troisième. Il ne se trouve pas, dans mon district d'inspection, une seule municipalité qui pourvoie avec autant de bonne volonté et aussi largement qu'Aylmer au soutien de ses écoles. Il y est dû, cependant encore, des arriérés de cotisations par un grand nombre de contribuables. Ceci ne doit pas néanmoins être attribué à de la mauvaise volonté de leur part, mais bien plutôt à la rareté de l'argent, qui se fait le plus communément sentir dans les nouveaux établissements.

Broughton.—Cette municipalité a deux écoles. L'une est fréquentée par des enfants d'origine anglaise, et l'autre par des enfants appartenant à des canadiens-français pauvres. L'une et l'autre sont fréquentées par de nombreux élèves, qui y font des progrès.

Leeds.—Ce township possède cinq écoles. Deux d'entre elles n'ont été en opération que l'espace de six mois, et elles ont toutes été fréquentées par des enfants qui y ont fait des progrès. Quoiqu'elles soient rangées parmi celles que l'on appelle écoles élémentaires, il s'en trouve deux ou trois que l'on pourrait sans inconvénient classer parmi les écoles modèles, eu égard à la capacité des personnes qui les dirigent et au degré d'avancement des élèves. On construit aujourd'hui, à Leeds, une grande maison dans laquelle on installera bientôt une école modèle ou une académie.

Nelson.—Cette localité a deux écoles, l'une est fréquentée par des enfants d'origine anglaise, et l'autre par des enfants appartenant à des Canadiens-français ; ils n'y font que peu de progrès.

Inverness.—Cette localité possède neuf écoles, y comprise celle des dissidents ; mais quelques-unes d'entre elles n'ont pas été en opération toute l'année. Les progrès que l'on y a faits ont, en général, été de nature à me satisfaire.

St. Calixte de Somerset.—Les affaires de la corporation de cette municipalité sont sagement conduites ; elle possède cinq écoles élémentaires et une école modèle. Toutes ces écoles sont fréquentées par de nombreux élèves et dirigées par des instituteurs capables.

On compte ordinairement dans l'école modèle, quarante enfants qui font beaucoup de progrès.

Les contribuables de ce township doivent encore cependant beaucoup d'arriérés de cotisations ; ce qui met les commissaires dans l'impossibilité de payer le salaire de leurs maîtres. Le défaut de moyens pécuniaires les a jusqu'aujourd'hui empêchés de terminer une grande maison, dans laquelle ils se proposent de placer des maîtres qui donneront une éducation supérieure aux enfants de la localité.

Ste. Julie de Somerset.—Les affaires de cette municipalité sont dans un peu pitoyable état. Un grand nombre de contribuables, pour s'exempter de payer l'impôt, se sont prévalus d'un vice de forme dont était entaché le rôle d'évaluation de la propriété foncière, et les poursuites instituées par les commissaires pour recou-

vrier la cotisation sont, en conséquence, demeurées sans résultat. Les instituteurs, privés d'une partie de leur salaire, souffrent nécessairement de cet état de choses. Il existe encore de nombreux arriérés de cotisations.

Huit écoles, appartenant aux commissaires, fonctionnent dans cette municipalité et les progrès que l'on y fait sont satisfaisants. On y trouve aussi une école dissidente qui est fréquentée par des enfants d'origine anglaise. Cette école a, jusqu'à ce jour, été soutenue au moyen de contributions volontaires payées avec zèle par la population protestante.

Ste. Sophie d'Halifax.—Des commissaires ont été élus dans le cours de juillet dernier et l'on a établi trois écoles dans cette municipalité. Il s'en ouvrira d'autres, m'assure-t-on, au commencement de l'an prochain, trois maisons d'école appartiennent à cette paroisse qui a été divisée en neuf arrondissements.

(A continuer.)

Petite Revue Mensuelle.

Les événements qui ont lieu, depuis quelques années, en Europe, sont d'une telle importance, que l'attention du monde civilisé s'y trouve à peu près toujours concentrée. La question d'Orient, que les victoires des armées alliées en Crimée sont loin d'avoir résolue ; la question d'Italie, qui a un instant failli bouleverser le vieux continent européen ; la révolution qui menace d'envahir les domaines du Souverain Pontife ; l'annexion de la Savoie à la France, ont occupé et occuperont longtemps encore le burin de l'histoire. Vient à son tour l'insurrection sicilienne, qui a rompu tout à coup la paix qu'avait fait entrevoir le traité de Villafranca. Comme toutes celles qui ont ensanglanté le royaume des Deux Siciles depuis 1820, elle a d'abord eu pour cause le mécontentement des peuples, privés d'une constitution qui leur avait été accordée dans le principe, mais que les rois de Naples ont eu devoir leur enlever, à la suite d'essais infructueux. Les premières nouvelles qui nous en étaient parvenues nous donnaient en même temps à entendre qu'elle avait été étouffée à son début ; mais l'aide que vient de lui prêter Garibaldi l'a rendue formidable.

Le nom de Garibaldi est maintenant célèbre. C'est lui qui, en 1848, commandait les bandes italiennes qui tenaient garnison à Rome, et qui plus tard, défendit cette ville attaquée par l'armée française. C'est lui qui, la même année, battit, à Palestre, les troupes napolitaines, et qui, après la chute du triumvirat romain, à la tête d'une poignée d'hommes, débris de ses phalanges, se frayait, à la baïonnette, un passage à travers les masses profondes des ennemis qui l'entouraient et arrivait sain et sauf à Gênes où il s'embarquait aussitôt pour l'Amérique. On le vit alors, dans les loisirs que lui laissait l'exil, exercer, à New-York, l'humble métier de fabricant de chandelles. C'est enfin Garibaldi qui, en 1859, prit une part si active à la guerre d'Italie, qu'elle motive, en quelque sorte, le renom qu'il s'est acquis.

Son audacieuse entreprise comparée non sans raison à celles du fils de Walker tient fixe sur la Sicile l'attention du monde entier. Les détails géographiques qui suivent ne seront donc pas hors de place. Ils sont plus étendus que ne le devrait peut-être comporter cette revue ; mais la guerre sicilienne, aura probablement (Dieu veuille donner le démenti à nos prévisions) des conséquences dont il est impossible aujourd'hui de calculer la gravité. Il importe, par conséquent, que nous fassions connaître au lecteur le foyer du vaste incendie qui menace d'embraser un jour ou l'autre les deux continents.

La Sicile, autrefois appelée le grenier du peuple romain, est la plus grande des îles de la Méditerranée et fait partie du royaume de Naples ou des Deux-Siciles ; elle n'est séparée de l'Italie que par un étroit bras de mer, appelé le l'hare ou détroit de Messine. Elle est de forme triangulaire et a une superficie de 10,556 milles carrés. Une chaîne de montagnes, partant de son extrémité nord-est, la traverse dans presque toute son étendue. Parmi ces montagnes, on remarque l'Etna, terrible volcan, dont les éruptions causent souvent des tremblements de terre et sont fatales aux nombreux habitants groupés à sa base. Ses rivières principales sont la Giaretta, à l'est, et la plus considérable de l'île ; le San Leonardo, qui s'écoule près de Termini ; l'Alfeo, qui s'écoule à Syracuse, et le Platani, qui s'écoule au nord des ruines d'Héraclee et reçoit plusieurs affluents.

Le climat de la Sicile est presque partout délicieux, surtout dans les vallées élevées et dans celles qui sont moins exposées aux vents méridionaux. Les mois de novembre et de décembre sont doux ; en janvier, on cherche l'ombre avec plaisir ; mais en mai, les vents froids obligent le sicilien à se réchauffer près d'un brasier.

La végétation y est très variée. L'orme, le chêne et le pin, croissent sur le versant des montagnes et y atteignent de magnifiques proportions. De gras pâturages renferment de nombreux troupeaux. Le sol des vallées donne généralement d'abondantes récoltes de blé, malgré l'incurie de la plupart des cultivateurs. Les vins de l'île sont renommés et on en fait chaque année des exportations considérables.

D'après le recensement de 1856, la population de la Sicile est de 2,231,020 habitants, tous catholiques et presque tous de race italienne ou parlant un dialecte italien. On y trouve cependant des Grecs, qui